GARGANTUA ET PANTAGRUEL EN ROUMAIN, OU COMMENT TRADUIRE LES ARCHAÏSMES

Cristina DRAHTA

Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

Abstract: This article is an analysis of two translations in Romanian of François Rabelais's *Gargantua et Pantagruel*. The two translations are different in terms of the atmosphere created: in one version the Romanian reader finds himself in a strongly Romanian connoted atmosphere and in the other one, in France.

Dans ce travail nous nous sommes proposé de constater les résultats de deux traducteurs qui se sont essayés à accomplir le travail impressionnant de traduire Rabelais en roumain : Romulus Vulpescu et Alexandru Hodoş. Le premier a publié en 1962 chez EPLU, le second en 1967, chez la même maison d'édition. Les deux traductions se distinguent l'une de l'autre, autrement notre comparaison n'aurait pas lieu.

Conscients de la difficulté de leurs démarches, les deux traducteurs formulent chacun, un avertissement du traducteur à l'adresse des lecteurs ou des personnages comme nous, partis à chercher la petite bête dans leurs traductions. Romulus Vulpescu nous prévient que le texte de Rabelais est formé de plusieurs niveaux : un niveau où l'auteur emploie particulièrement les archaïsmes, les régionalismes, ensuite lorsque l'influence du

savant Ponocrates devient effective, les néologismes sont utilisés autant que les archaïsmes, les régionalismes et les termes argotiques. L'éclaircissement qui se produit dans la conscience des héros déclenche le troisième niveau par la clarté de la phrase, par le poids majoritaire des néologismes. Devant cette multitude de registres, Romulus Vulpescu fait la clarification suivante : « Le traducteur tient à assurer les lecteurs que tous les mots archaïques (ou archaïques en apparence), régionaux, dialectaux, techniques, néologismes, argotiques etc, correspondent, sans aucune exception, à des termes similaires comme détermination lexicale du texte original. » L'affirmation de Romulus Vulpescu est incontestable, mais la question qui se pose est : À quel prix ?

De son côté, Alexandru Hodoş, qui a connaissance de la traduction de son prédécesseur – Romulus Vulpescu déclare : « Nous avons essayé de rendre *Gargantua et Pantagruel* dans une langue roumaine parlée et comprise aujourd'hui par tous les Roumains. [...] Notre traduction de Rabelais est un hommage que nous faisons à la langue roumaine. »

Il n'y a qu'une confrontation concrète qui puisse nous éclaircir. La recommandation *Aux lecteurs*, adressée par Rabelais sonne comme ça: « Ainsi lecteurs, qui ce livre lisez, / Despouillez vous de toute affection; / Et, le lisant, ne vous scandalisez: / Il ne contient mal ne infection. / Vray est qu'icy peu de perfection / Vous apprendrez si non en cas de rire; / Autre argument ne peut mon cueur elire / Voyant le dueil qui vous mine et consomme: / Mieulx est de ris que de larmes escripre, / Pour ce que rire est le propre de l'homme. »

Romulus Vulpescu donne la traduction suivante : « Prieteni cititori, citindu-mi opul / De pătimiri vă dezbărați și patemi. / În cartea mea nu scandela e scopul- / Nici stricăciuni, nici răul demn de-anatemi. / Ce-i drept, desăvârșirea ce dezbatem, / Nu-i multă ; dar a râsului e sigur. / Subiect alt, n-are inima-mi, v-asigur, / Văzând griji câte prind să vă-ncolțească ; / Scriu despre râs nu despre plâns, desigur, / Căci râsu-i însușire omenească. »

Du premier coup d'œil, on remarque le rythme qui est respecté tout aussi que la rime au prix de quelques pertes sacrifiées : le vers rabelaisien « Despouillez vous de toute affection » devient : « De pătimiri vă dezbrăcați și patemi. » La

dernière séquence « şi patemi » est un rajout pour l'intérêt de la rime. Le précédent une fois créé, il donne lieu à d'autres libertés de ce genre : « Il ne contient mal ne infection », évolue dangereusement : « Nici stricăciuni, nici răul demn de-anatemi. » C'est toujours la rime qui occasionne à Romulus Vulpescu une trouvaille surprenante : « scandela » pour « scandal ».

Cette petite recommandation au lecteur est accessible par le nombre de néologismes qu'elle contient, néanmoins, Romulus Vulpescu a ressenti le besoin d'archaïser en introduisant par ci par là des formes archaïques du pluriel de certaines notions : « patemi ». « anatemi ». La tendance néologique originelle est tout de même maintenue par la forme livresque roumaine « op ». L'autre traducteur, Alexandru Hodos, voit le texte comme cela : « Prieteni, răsfoind această carte, / Venin si scârbă-n ea n-o să aflati; / Lăsînd orice mîhnire la o parte, / De scrisul meu să nu vă ruşinați. / N-o să ieșiți de-aici mai înzestrati, / În schimb veti învăța să rîdeți bine ; / Mai drepte gînduri n-am purtat cu mine. / Văzând cum v-a cuprins tristețea hîdă, / N-am stat să plâng, am rîs cum se cuvine, / Căci numai omului i-e dat să rîdă. » À part le message entièrement rendu, la rime a exigé quelques sacrifices : les quatre premiers vers ont changé de topique, le verbe « lire » avec son dérivé « lecteur » ont disparu : « Amis lecteurs, qui ce livre lisez » apparaît comme : « Prieteni, răsfoind această carte ». L'apanage d'Alexandru Hardos sont les étoffements et les rajouts : « le deuil » est interprété comme « tristețea hâdă ».

Une fois les recommandations acceptées, prenons en échantillon la première phrase du *Prologue de l'auteur*: « Buveurs très illustres, et vous Verolez, très précieux,- car à vous, à non aultres, sont dediez mes escriptz,- Alcibiades ou dialoge de Platon intitulé Le Bancquet, louant son precepteur Socrates, sans controverse prince des philosophes, entre aultres parolles les dicts estre semblables es Silenes. » La traduction d'Alexandru Hodoş sonne comme ça: « Băutori străluciți ăş prea sfrințite fețe - căci nu altora, ci vouă vă-nchin aceste scrieri - în Dialogul lui Platon, din cartea care se cheamă *Ospățul*, lăudînd Alcibiade pe învățătorul său Socrate, prințul de toți recunoscut al înțelepților, îl aseamănă, între cu silenele. ». Dès le début, pour « Verolez » on remarque la traduction « preasfrințite fețe ».

« Verolez » étant « atteint de vérole ». Quant à « preasfrințit », ou simplement « sfrințit », comme il n'y a pas de glossaire à la fin du bouquin, on cherche dans le DEX qui ne connaît pas ce mot. L'intuition nous dit que c'est sûrement un terme médical, puisqu'il se trouve aussi dans la traduction de Romulus Vulpescu: « Băutori mult-ilustri, si voi, Sfrentiti prea scumpi, - căci vouă, nu altor, sînt închinate scrierile mele,- Alcibiade, în dialogul lui Platon intitulat Benchetul, lăudînd pe dascălul său Socrat, fără controversă principe al filosofilor, zice, între altele, că este asemeni Siléniilor ». Romulus Vulpescu offre des notes au bas de la page, dont une nous explique l'emploi du « prea scumpi » qui est le déterminant de « Sfrentite » (« Verolez »). Donc: « Prea scumpi » (très chers): « très chers et en même temps, très coûteux ». Allusion au prix élevé des pomades et des nécessaires dans le traitement du « lues » (en roumain) à l'époque. « Lues » est donc l'équivalent de la maladie qui a atteint les « sfrentiti ». Cette fois-ci, le DEX nous éclercit : « lues » c'est syphilis, avant comme synonyme populaire la vérole.

Le paragraphe qui suit, est extrêmement intéressant : « Silenes estoient jadis petites boites, telles que voyons de persent es boutiques des apothecaires, pinctes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme des harpies, satyres, oysons bridez, livres cornuz, canes bastées, boucqs volans, cerfz limonniers et aultres telles pinctures contrefaictes à plaisir pour exciter le monde à rire (quel fut Silene, maistre du bon Bacchus); mais, au dedans l'on reservoit les fines drogues comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries et aultres choses precieuses ». En 1962, la traduction de Romulus Vulpescu est la suivante: « Siléniile erau odinioară niste chichite, aidoma cu acele pe care le vedem astăzi în dughenile spiterilor zugrăvite pe dinafară cu chipuri hître si uşuratice, precum: zgripturoaice, satîri, gînsoci înzăbălati, iepuri cornorati, rate înșăuate, tapi zburaci, cerbi înhulubati și alte asemenea zugrăveli plăsmuite anume cu mare grijă, chip a stîrni pe oameni să rîză (și atare fu Silen, magistrul bunului Bacchus); ci înăuntru se păstrau cele mai fine doftorii, ca: balsam, ambru, chinam, <ir de > mosc, <alifie de> zibetă, lictare, pietrării și alte leacuri pretioase ». Du coup, cette traduction a un incontestable air archaïque dont on n'est pas sûr

d'avoir saisi le sens. La correspondance roumaine pour « petites boites » est « chichite ». Or, ce mot d'origine néo-grecque désigne actuellement en roumain, une ruse, un subterfuge. C'est vrai que le deuxième sens de « chichită » est celui d' une petite boîte sous le siège d'un fiacre, et qu'un emploi régional reconnaît « chichită » comme une petite séparation en forme de boîte à l'intérieur d'une caisse. Néanmoins, ces deux occurences sont assez rares, parfois inconnues au lecteur moven. De même, « dugheană » a acquis de nos jours un sens péjoratif « bouticque ». échoppe sale et non pour « zgripturoaice » renvoient plutôt à la mythologie roumaine. qu'aux « harpies »; les « gînsoci înzăbălati », les « cerbi înhulubati » n'éclaircissent pas non plus l'imagination du lecteur désireux de visualiser le dessin. Possesseur d'un vif esprit de synthèse, Romulus Vulpescu traduit les «aultres choses précieuses » comme « alte leacuri pretioase ».

La transposition d'Alexandru Hodos semble plus sage : « Silenele erau pe vremuri niște cutioare ca acele ce se mai văd încă prin unele dughene ale spiţerilor, avînd zugrăvite pe ele tot soiul de chipuri vesele si desucheate, ca scorpii, satiri, cerbi înhămați, iepuri încornorați, gîște împiedicate, rațe cu samarul în spate, precum si alte încondeieri mestesugite, dinadins închipuite spre-a stîrni hazul lumii necăjite (cum făcea Silene, dascălul lui Bacchus). Înăuntru se aflau însă numai mirodenii și balsamuri alese; ambră și tămîie, mosc și chihlimbar, smirnă și ienibahar, pietre nestemate și alte daruri de pret ». On remarque, numériquement, l'absence d'un élément représenté sur la boîte. Alexandru Hodoş sous-entend que les gens qui doivent s'amuser en regardant l'extérieur de la boîte sont nécessairement malheureux. Le nom générique de « drogues » est rendu soit par « mirodenii », soit par « balsamuri alese ». L'« amomon » est enveloppé d'une odeur mystérieuse car les dictionnaires français ne l'englobent pas, par contre Alexandru Hodos l'explique par « tămîie ». La traduction d'Alexandru Hodos est le lieu où plusieurs contresens se rencontrent: il introduit « smirnă si ienibahar » (myrrhe et maniguette) pour donner à peu près le même mélange que chez Rabelais. Ou bien le voisinage « mosc si chihlimbar; smirmă și ienibahar » est-il censé donner quelque

rime interne? Si oui, pourquoi le faire, puisque Rabelais n'y a pas pensé?

La description de la physionomie de Socrates occasionne d'autres commentaires : « Tel disoit estre Socrates, parce que, le voyans au dehors et l'estimans par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon, tant laid il estoit de corps et ridicule en son maintien, le nez pointu, le reguard d'un taureau, le visage d'un fol, simple en meurs, rustig en vestimens, pauvre de fortune, infortunéen femmes, inepte à tous offices de republique, tousjours riant, tousjours beuvant d'autant à chascun, tousjours se guabelant, tousjours dissimulant son divinscavoir ». Romulus Vulpescu le voit de la manière suivante: « Asa zicea < Alcibiade > ca ar fi fost Socrat, pentru ca văzîndu-l pe dinafară și apretuindu-l după înfătisarea exterioară, n-ai fi dat pe el barem o ceapă degerată, atît de pocit era la trup și vrednic de rîs la port, cu nasu-mpungaci, căutătura de taur, chip de capiu, pe șleau în obiceiu, topîrlan la-mbrăcăminte, lipsit de procopseală, neprocopsit la muieri, bicisnic în toate trebile republicei, pururi chicotind, bînd totdeauna la cot cu fitecine, zeflemisind mereu. vesnic disimulîndu-si dumnezeiasca lui stiintă». procédés techniques, on distingue le cas de superposition sémantique « o ceapă degerată » pour « un coupeau d'oignon », la dilution « vrednic de rîs la port » pour « ridicule en son maintien ». On peut noter également des mots qui tendent à s'archaïser, comme «-mpungaci», «topîrlan», «muieri», « bicisnic ». « procopseală » et des archaïsmes phonétiques: « Socrat », « apretuindu-l », « republicei ».

Sans doute conscient de l'exemple de Romulus Vulpescu, Alexandru Hodoş évite de nous contrarier, mais n'est pas sans éveiller des reproches : « Aidoma fusese Socrate, căci privindu-i înfățișarea și văzîndu-l cum arată pe dinafară, n-ai fi dat pe el nici o ceapă degerată, atît era de pocit la trup și de caraghios în apucături. Avea nasul turtit si căutătura de taur; față de om nebun, purtări necioplite și îmbrăcăminte grosolană. Era sărac lipit pămîntului iar la femei n-avea noroc nici pe-atăt. Nevrednic de a îndeplini vreo slujbă în Republică, se ținea numai de șotii; bea oricînd, cu oricine și de toate rîdea, păstrînd cu grijă sub lacăt dumnezeiasca lui înțelepciune ». Alexandru Hodoş choisit de

désambiguïser la phrase en la divisant en plusieurs phrases courtes et la tonalité archaïque est maintenue par l'emploi par-ci, par-là de quelques constructions qui suscitent un retour dans le temps, sans être inaccessibles. L'étoffement est présent dans : « se ţinea numai de şotii » pour « tousjours riant » et surtout dans « păstrînd cu grijă sub lacăt dumnezeiasca lui înţelepciune », c'est-à-dire « dissimulant son divin sçavoir ». Si tout à l'heure, la drogue était pour Alexandru Hodos « mirodenii », maintenant elle est « odoare »; chez Romulus Vulpescu, les « doftorii » deviennent « tămadă ».

Le contact direct que Rabelais établit avec ses lecteurs « À quel propos, en voustre advis tend ce prelude et coup d'essay ? » est assuré par Romulus Vulpescu : « Ce ţel anume, după opinia voastră, urmăreşte acest preludiu şi cercare de probă ? » Le tour espiègle et pléonastique « cercare de probă » ne serait, sans doute, pas rejeté par le grand écrivain renaissant, ni même les étoffements généreux d'Alexandru Hodoş : « Şi ce tîlc socotiți că ar putea să aibă această întîmplare cu sămînță de vorbă, cînd dau să pornesc la drum ? ». « Intîmplare cu sămînță de vorbă » pour « prélude » est une anticipation.

La séquence suivante n'est pas sans occasionner au lecteur curieux des découvertes : « Par autant que vous, mes disciples, et quelques aultres foulz de sejour, lisans les joyeulx tiltres d'aulcuns livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, La Dignité des Braguettes, Des Poys au lard cum commento, etc., jugez trop facillement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries et menteries joyeuses, veu que l'ensigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir est communement receu à derision et gaudisserie. Mais pour telle legiereté ne convient estimer les œuvres des humains ». Ici, Rabelais se montre dans toute son ironie et franchise. Alexandru Hodos essaie d'être fidèle à l'esprit de l'origial : « Voi toti, bunii mei învătăcei, ca și ceilalți înpătimiți ai lenei, văzînd numele poznas al cărților ce-am scris: Gargamele, Pantagruel, Bucă-Groasă, Mîndria prohabului, Slănimă pe fasole cum commento si altele, lesne at putut crede că citindu-le, veți găsi în ele numai glume hazlii, snoave pipărate si minciuni sugubete; fiindcă nu v-ati ostenit să le cercetati mai adînc, ci le-ati judecat

după înfățisarea lor, adică după denumirea cărții care stărnește îndeobște batjocură și rîs. S-ar conveni, însă a privi cu mai puțină pripeală rodul stăruințelor omenești ». A part l'inadvertance Gargamele, au lieu de Gargantua et « fasole » pour « Poys » et non pas haricots, Alexandru Hodoș introduit les adjectifs « hazlii, pipărate » qui accompagnent les noms « mocqueries, folateries », l'étoffement « fiindcă nu v-ați ostenit să le cercetați mai adînc, ci le-ați judecat după înfățisarea lor », pour le simple « veu que l'ensigne exteriore ».

Romulus Vulpescu brise les frontières géographiques et historiques de la France en donnant la traduction suivante: « Anume ca, voi, destoinicii mei învătăcei si alti cîțiva zevzeci zăbavnici citind năstrusnicele tilturi ale oarecăror cărti născocite de noi, ca Gargantua, Pantagruel, Uscă-Duscă, Dignitatea Prohabelor, Despre bob cu slană cum comento/cu tîlcuri/ scl., să nu iudecati cu pripeală cum că înlăuntru n-ar fi dezbătute decît pozne, năzdrăvănii și brasoave mocalite, avînd în vedere că firma de-asupra (adică titlul), fără chibzuință temeinică este, îndeobste, luată în deriziune și bătaie de batjocură. Ci nu cu asemeni usurătate se cuvine a apretia lucrările oamenilor ». Les archaïsmes, « zevzeci zăbavnici », bien que pas tout à fait appropriés pourraient être tolérés, comme la variante, « Uscă-Duscă » pour « Fessepinte » qui modifie le référent, mais des constructions comme « brașoave » ou « a apretia », gâche l'effet escompté. « Brașoave » signifie bien « menteries », c'est-à-dire mensonges, mais un tel mot place l'action à Brașov. L'emploi « a apreția » utilisé dans une traduction publiée au beau milieu du XX^e siècle ne semble pas approprié. Il éveille d'autres connotations qui renvoient au début du XIXe lorsque les mots français commençaient à pénétrer en roumain et quand certaines formes verbales de la langue roumaine étaient hésitantes.

À ce cas créé par Romulus Vulpescu, Irina Mavrodin offre une issue : « il n'y a qu'une seule solution, à mon avis: on traduit dans la langue maternelle (c'est-à-dire dans la langue du moment où l'on fait la traduction), en introduisant modérément certains termes ou certaines constructions syntaxiques légèrement archaïsés (archaïsants), employés de nos jours – donc connus par la plupart de lecteurs – par écrit et dont les connotations tendent

vers la neutralité ». (*Lettre internationale*, l'édition roumaine, 2002).

Une nouvelle séquence déclenche de nouveaux commentaires: « Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur que ne promettoit la boite, c'està-dire que les matieres icy traictées ne sont tant folastres comme le titre au-dessus predentoit ». Ceci se voit dans la traduction de Romulus Vulpescu de la manière suivante: « Atunci veti cunoaste că leacul continut înăuntru e mai de pret decît făgăduia besacteaua, că adică materiile aici dezbătute nu-s atît de sugubete cum titlul de-asupra voia să-ncredinteze ». L'élément saillant et le mot « besactea », correspondance « boite ». pour Malheureusement, « besactea » est un mot vieilli d'origine néogrecque méconnu par le public large. Alexandru Hodos, de son côté, suit la même politique : « Veti vedea astfel că miezul pe care il ascunde are cu totul alt pret decît chipul zugrăvit pe deasupra, iar gîndurile din adînc nu sînt atît de usuratice, după cum ar putea să arate învelișul lor ». « La drogue » est cette fois-ci « miezul », « les matieres icy traictées » : « gîndurile din adînc ».

« Crochetastes vous oncques bouteilles? Caisgne? Reduisez à memoire la contenence qu'aviez. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulare? C'est, comme dict Platon, lib. Ij de Rep., la beste du monde plus philosophe ». Un auteur qui écrit en français du XVI^e siècle, dont la prédilection pour le dialecte est évidente et assurément difficile à rendre dans une autre langue, le roumain en étant une : « N-ați destupat niciodată butelcile ? Gîl! Gîl! Vă mai aduceți aminte cîte ați deșertat ? Văzut-ați vreodată cum face cîinele, cînd dă peste un os cu măduvă ? Platon, în cartea a III-a despre Republică, spune că e dobitocul cel mai înțelept din lume », selon Alexandru Hodoș. La forme « crochetastes » signifie « avez-vous crocheté ? », c'està-dire « avez-vous ouvert ? » « Caisgne! » est un juron et non pas une interjection qui imite le son donné par un liquide ingurgité, comme Alexandru Hodos le suggère. La traduction de Romulus Vulpescu offerte à cette séquence secoue le lecteur et le pousse vers le dictionnaire : « Cigheluit-ați vrodată butelce ? Tibă turbă! Aduceti-vă aminte cît încăpea în voi. Ci văzut-ati vrodată cumva cîine dînd de vrun os mădulariu? Este, după cum arată Platon, lib ij de Rep, viețuitoarea cea mai firoscoasă din lume ». Pour le verbe soit régional, soit archaïque « a cinghelui », Romulus Vulpescu donne, en bas de la page, l'explication suivante : « a forța cu cinghelul (speraclul) o broască », c'est-à-dire « forcer une serrure à l' aide d'une clef passe-partout », autrement dit crocheter une porte. Ceci est entièrement correct, sauf du point de vue de l'accessibilité. Tout comme l'expression moldave « Tibă turbă ! » pour « Caisgne ! » , ici se pose le même problème de connotation, choix dangereux dans la traduction d'un livre français du XVI^e siècle. Le simple adjectif « philosophe » trouve dans la traduction du même Romulus Vulpescu une correspondance comme « firoscos », mot familier populaire, mais tout aussi rare.

La comparaison suivante rédigée par Rabelais confirme chez les deux traducteurs roumains leurs tendances respectives. « À l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges, pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte gresse, ligiers au prochaz et hardiz à la rencontre; puis, par curieuse leçon et meditation frequente, rompre l'os et succer la sustantificque mouelle – c'est-à-dire ce que j'entends par ces symboles Pythagoriques – avecques espoir certain d'être faictz escores et preux à ladicte lecture; car en icelle bien aultre goust trouverez et doctrine plus absconce, laquelle vous revelera de très haultz sacremens et systeres horrificques, tant en ce que concerne nostre religion que aussi l'estat politicq et vie œconomicque ». Voilà ce que Romulus Vulpescu trouve: «După exemplul <cîinelui> acestuia se cuvine să fiți înțelepți ca să puteți adulmeca, amirosi și aprețui aceste frumoase cărți pline de grăsime, - sprinteni la hăituială și cutezători la încontrare; apoi, prin sîrguincioasă lectură și meditatiune stăruitoare, să fărîmati osul și să sugeti substantifica măduvă - adică, anume ceea ce înteleg eu prin aceste parimii pitagoricești, - cu speranta nestrămutată că zisa citanie o să vă istetească și o să vă-ntărească; pentru căîntracestea alt gust veți afla și învățătură mai abscunsă ce o să vă dezvăluie tare mari arcane și misteruri grozavnice, atît în ceea ce priveste credinta noastră cît și cu privire la starea politicească și viata icomonică». On peut noter les mots archaïsants qui ne seraient pas à condamner s'ils n'étaient pas trop abondants pour

étouffer la phrase et pour nous transporter au temps de nos chroniqueurs moldaves : « amirosi », « aprețui", « citanie », « stare politicească si viața icomonică ».

L'impression qu'offre la traduction d'Alexandru Hodos pour ce fragment est une impresion de récupération archaïsante : « Fiti dar întelepti, după pilda cîinelui și vă bucurati adulmecînd si gustînd aceste cărti sătioase, de pret deosebit si de mare cinste: usurele dacă le frunzăresti în pripă, dar pline de cugetare dacă zăbovești la sfat cu ele. Apoi, sfărîmati osul si sugeti-i măduva hrănitoare! Nu mă îndoiesc nici o clipă că, după citirea acestora, veti fi mai întelepti și mai priceputi; veti simti un gust cu totul nou si veti dobîndi o învătătură ascunsă care vă va ferici cu înalte daruri si minunate taine; nu numai în privința credinței, dar și a treburilor obstesti si a schimbului de bunuri dintre oameni ». Les étoffements qu'il pratique ne nuisent point à notre démonstration: « legiers ou prochez et hardiz à la rencontre » : « usurele dacă le frunzărești în pripă, dar pline de cugetare dacă zăbovești la sfat cu ele ». Adepte de l'étymologisme, il sert très bien les intérêts de Rabelais et du lecteur roumain en même temps : « l'estat politicq et vie œconomicque ».

« Croiez vous en vostre foy qu'oncques Homere, escrivent l'Iliade et Odysée, pensant es allegories lesquelles de luy ont calfreté Plutarche, Heraclides Ponticq, Eustatie, Phornute, et ce que d'iceulx Politian a desrobé? Si le croiez, vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion, qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere que d'Ovide en ses Metamorphoses les sacremens de l'Evanglie, lesquelz un Frere Lubin, vray croque lardon, s'est efforcé demonstrer, si d'aventure il rencontroit gens aussi folz que luy, et (comme dict le proverbe) convercle digne du chaudron ». Pour cette sequence Romulus Vulpescu nous occasionne un petit voyage en Roumanie: « Credeti voi, oare, fără preget, că Omer, scriind Iliada și Odiseea, s-a gândit vrodată la aligoriile cu care l-au încîltit și l-au ciuruit Plutarh, Eraclit din Pont, Eustațiu, Cornutul și la cele pe care Politian le-a sfeterisit de la cestilalti? Dacă asta credeți, apoi picioarele nu v-au dus pe-aproape de părerea mea ce scoate suszisele –aligorii- tot atît de putin visate de Omer pe cît s-a gîndit Ovid, în Metamorfozele sale, la tainele Tetravanghelului, cum, un

anume monah Luben, adevărat papă-slană, s-a străduit să dovedească, dacă, din întîmplare, întîlnea inșii așijderi de năuci ca dînsul și (cum zice și zicala) de-si găsea tingirea capacul ». à savoir en Moldavie : « înăltit », « slană », il prend comme allié notre conteur national – Ion Creangă: « sfeterisit de la cestilalti », « asijderi de năuci ca si dînsul » et avec Tetravanghelul pour l'Evangile, il nous amène aux monastères de Bucovine. De l'autre côté. l'éviqualence d'Alexandru Hodos est harmonieuse : « Socotiti oare cu tot dinadinsul, că Homer scriind Iliada si Odiseea s-a gîndit la acele parabole, pe care i le-au pus în cîrcă. mai tîrziu, Plutarh, Heraclit, Eustatiu, Fronțiu și Polițian? Dacă vă închipuiti asa ceva, sînteți la o postă deoparte de gîndul meu. După cum zic d asemenea, că nici Homer, nici Ovidiu în Metamorfozele lui, n-au putut să prevestească duhul Evangheliei, așa cum numitul călugăr Lubin, cap de dovleac, a încercat s-o dovedească unor nebuni care aveau vreme să-l asculte. (Vorba aceea: cum e sacul, asa-i si peticul!) ».

Le passage qui suit confirme l'orientation générale de chaque traducteur: « Si ne le croiez, quelle cause est pourqoy autant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chroniques, combien que, les dictans, n'y pensasse en plus que vous, qui par adventure bevies comme moy? Car, à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdiz ne emploiay oncques plus, ny aultre temps que celluy qui estoit estably à prendre ma refection corporelle, sçavoir est beuvant et mangeant. Aussi est ce la juste heure d'escrire ces haultes matieres etsciences profundes, comme bien faire sçavoit Hoemere, paragon de tous philologes, et Ennie, pere des poetes latins, ainsi que tesmoigne Horace quoy qu'un malautru ait dict que ses carmes sentoyent plus le vin que l'hille ». La traduction de Romulus Vulpescu : « Dacă nu credeti asta, atunci pentru care pricină n-ați face la fel și cu aceste voioase și nou - scoase hronici, cu toate că, dictîndu-le, nu mă gîndeam la aligorii d-alde-astea mai mult decît voi care, din întîmplare, beați atunci ca și mine? Căci, la compunerea acestei cărți măiastrești domnesti, n-am irosit, nici am folosit vrodată, cumva. Nici mai mult, nici alt răstimp decît cel carele era statornicit întremării mele corporale, adică, precum ca să se stie, beuturii și mîncării. Într-adevăr, iată ceasul cel mai nimerit a scrie

despre aceste înalte lucruri și ănvățături profunde cum atît de bine știau s-o facă: Omer, paradigm al tutoro cărturarilor și Enniu, părintele poeților latini (precum mărturiseste Orațiu), chiar dacă s-a găsit un ticălos care să spuie că în carminele aceluia mirosea mai cu seamă a vin cît a oleu ». Cette transposition se remarque par les archïsmes sémantiques « hronici », « oleu », que par les archaisms phonétiques: « beuturii », « nemerit ». Alexandru Hodos donne une traduction plutôt didactique: « Dar dacă nici dumneavoastră nu dati crezare unor asemenea năzbîtii, binevoiti a primi tot astfel si hronicul meu, vesel si proaspăt scris, pentru care nu m-am trudit mai mult decît domniile-voastre, care zăboviti cu mine la un pahar de vin. Căci pentru întocmirea acestei cărti împărătesti n-am folosit mai mult răgaz decît îi e trebuincios omului să-si întărească puterile trupului, adică să mănînce si să bea. Acestea sînt ceasurile cele mai prielnice pentru scrierea marilor întîmplări și a cugetărilor adînci, după cum obișnuia însuși Homer, dascălul tuturor grămăticilor, ca și Enius, părintele poeților latini, despre care ne aduce maărturie Horațiu deși un mîrlan a spus o dată, că stihurile acestuia din urmă miroseau mai mult a vin, decît a ulei de lampă ».

En conclusion, la traduction de Romulus Vulpescu est tres connotée à la roumaine. Son atout est l'exactitude sémantique, mais en ce qui concerne l'atmosphère, on a tour à tour l'impression de lire un texte écrit par les chroniqueurs roumains du Moyen Age, tantôt d'être sous les Phanariotes, tantôt au temps de la Révolution roumaine de 1848.

Alexandru Hodoş, qui a publié une traduction cinq ans après Romulus Vulpescu, en était assurément au courant et a su éviter de tomber dans les pièges auxquels Romulus Vulpescu n'a pas pu échapper. C'est pour cela qu'il (A.H.) s'adresse aux lecteurs de sa traduction, en les rassurant de la sorte : « Nous avons jugé que nous créerions nous-même des problèmes insolvables si l'on transposait le texte original dans une langue roumaine vétuste, que l'on devrait déterrer de qui sait quelle chronique moldave ou valaque ou de quel sermon oublié par le temps dans une cellule de moine. »

D'ailleurs, la revue *Secolul 20*, no 7 de 1974 contient une chronique faite par Alina Ledeanu qui s'exprime en faveur de la

stratégie adoptée par Alexandru Hodoş: « Entre la fidélité envers la lettre et la fidélité envers l'esprit de l'oeuvre », Alexandru Hodoş fait son choix pour la dernière, et sa version « en roumain parlé et compris par tous les roumains » mélange un vocabulaire actuel et celui d'un parler ancien. Le résultat est méritoire. La phrase abondante, la couleur, le plaisir de pétrir le mot telle une pâte qui génère, comme si elles étaient extraites par un magicien, des merveilles de verve et de fantaisie, le sens et le sous-entendu, tous ces éléments se combinent harmonieusement dans la version d'Alexandru Hodoş. [...] Son mérite demeure celui d'avoir découvert et démontré, à son tour, qu'une traduction réussie n'est pas seulement un geste de restitution, mais aussi un éloge porté à la langue du traducteur. »

Sans élogier la traduction d'Alexandru Hodoş, sans avoir le courage de condamner celle de Romulus Vulpescu, j'ai essayé une comparaison qui reflète mon opinion à un moment donné.

Une traduction est, selon le mot d' Irina Mavrodin, « une série ouverte » : « Quand le texte exige que j'archaïse, je me penche de plus en plus vers les néologismes. La traduction doit employer la langue normale du moment, d'autres théoriciens l'ont déjà dit. Dans cinquante, cent ans une traduction faite maintenant commencera à sonner ridicule, plus ou moins démodée. Que notre responsabilité soit claire pour nous ! Sachons également que nous sommes éphémères ! La traduction est une série ouverte. Elle n'est pas définitive, comme l'oeuvre l'est. Elle peut demeurer définitive seulement par le fait qu'elle marque un moment important dans une culture ». (Lettre internationale, l'édition roumaine, 2002)

Bibliographie:

François Rabelais, *Gargantua et Pantagruel*, éditions Baudelaire, 1965.

François Rabelais, *Gargantua et Pantagruel*, Editura pentru literatură universală, București, traducere de Romulus Vulpescu, 1962.

François Rabelais, *Gargantua et Pantagruel*, traducere de Alexandru Hodos, 1967.

Irina Mavrodin, *Cvadratura Cercului*, Editura Eminescu, București, 2001.

Revue Lettre internationale, l'édition roumaine, 2002.